**D. Paya, J. Catalo, *Le cimetière Saint-Michel de Toulouse*. CNRS éditions, 2011,
ISBN : 978-2271071507, 240 pages, 27,55 €**

V. Delattre

Inrap CIF, UMR 6298 ARTeHIS, université de Bourgogne,
21000 Dijon, France

Le cimetière Saint-Michel de Toulouse, ouvrage collectif placé sous la direction de Didier Paya (Inrap) et Jean Catalo (Inrap), aux contributions desquelles sont adossées des études spécialisées d'Elodie Cabot, Fabien Callède, Sylvie Duchesne et Henri Mollet (Inrap), est l'une des premières publications de la nouvelle collection « Recherches archéologiques », copilotée par les éditions du CNRS et l'Inrap.

Ce vaste cimetière médiéval urbain (du VIII^e siècle au milieu du XV^e siècle, découpé en huit phases chronologiques séquencées par les auteurs et reposant pour partie et faute de mobilier d'accompagnement sur une trentaine de datations radiocarbone) a été mis au jour à Toulouse à l'occasion de trois opérations de fouilles préventives ayant eu successivement lieu à l'emplacement de la station de métro « Palais de justice » (2002), de la « Cité judiciaire » (1999 et 2002–2006) et des « allées Paul-Feuga » (1991).

Au total, 900 tombes de conservation très inégales (leur nombre avant les destructions modernes ayant été estimé à plus de 5 000 selon la densité moyenne de sept inhumations restituées par mètre cube pour le seul site du « Palais de Justice ») ont pu bénéficier d'une approche anthropologique, taphonomique, typologique et chronostratigraphique minutieuse, présentant des « plus petits communs dénominateurs » méthodologiques similaires malgré la quinzaine d'années séparant les premières opérations des dernières. À noter que 729 individus sont issus d'une seule et même opération, qui apparaît ici comme le fil conducteur de cet ouvrage (Paya, 2002) et ont été fouillés, démontés puis étudiés, selon les modalités de terrain et de laboratoire largement mises en place par Henri Duday et ici adaptées aux enjeux spécifiques des fouilles préventives urbaines.

Si l'ouvrage est très concis, synthétique (moins de 250 p.) et abondamment illustré (clichés NB, plans et tableaux divers), il faut noter le parti pris judicieux des auteurs de proposer, en consultation, en ligne sur un site Inrap, quatre annexes (*Sources, Catalogue des tombes, Diagrammes*

stratigraphiques et *Étude monétaire*) qui livrent ainsi l'ensemble des données recueillies, autorisant de fait une lecture combinant plusieurs niveaux d'intérêt et de compréhension. On peut juste « regretter » que la dizaine de plans phasés et en couleurs ait été reléguée en fin d'ouvrage et non insérée au fil des paragraphes. De même, les contraintes éditoriales compliquent la lecture des tableaux et diagrammes présentés en grisés. La même exhaustivité de présentation et de transparence prévaut dans l'exposé détaillé des méthodologies usitées, autorisant de fait un regard critique et avisé sur les critères de sélection et options des auteurs.

Cette vaste étude de la population d'un quartier suburbain en constante évolution commence par la nécessaire mise en place contextuelle des lieux étudiés, la présentation historique et topographique des espaces de fouilles, pour s'achever par une synthèse plus complète des pratiques funéraires toulousaines qui inscrit le cimetière Saint-Michel dans une vaste problématique régionale.

Sans développer à l'excès l'évolution topographique et architecturale d'un quartier, cet ouvrage fait toutefois une très indispensable part belle aux structures archéologiques (typologie des fosses, des contenants, des caveaux...) et aux contextes historiques conditionnant l'implantation puis l'extension des espaces funéraires : construction et essor du secteur, présentation des bâtiments et institutions tels la léproserie, le prieuré Saint-Antoine de Lezat puis l'hôpital Guillaume-Arnaud devenu Sainte-Catherine. La recension des cimetières (hospitalier, juif...) est également proposée, suggérant de possibles recrutements spécifiques parmi les défunts. Ainsi annoncé, le cœur d'ouvrage polarise l'ensemble des études spécialisées (ostéologique, biologique, démographique, paléopathologique...) en plaçant constamment l'humain au cœur des problématiques : l'individu en tant que particulier (âge, sexe, état sanitaire...) et sujet appartenant à une communauté en mutation (statut social, inclusion/exclusion, recrutement démographique...).

Tant par son choix éditorial que par la qualité synthétique et rigoureuse des travaux proposés, cette vaste étude des populations inhumées au sein d'un quartier de Toulouse, pour partie dévolu à des contextes funéraires qui se construisent et s'étoffent au fil des siècles et qui se dessinent aux marges de la ville médiévale, apparaît comme un exemple de ce que les fouilles préventives en contexte urbain doivent apporter de plus pertinent et nécessaire à la connaissance historique d'une ville et des communautés médiévales.